

AUTOFOCUS

ACTUALITÉS

LE MAGAZINE DE LA COMMISSION DE LA PHOTOGRAPHIE



Printemps 2024

Éditorial



Chers camarades,

Depuis plusieurs dizaines d'années, la Commission de la photographie organise le concours photo annuel ouvert à tous les membres du cercle. Ce concours est devenu au fil de toutes ces années un événement à part entière de la vie du cercle. Les membres photographes avertis y participent régulièrement. Mais le concours attire tout autant les photographes occasionnels et souvent... passionnés ! Le concours a ainsi été remporté à plusieurs reprises par des membres ne faisant pas partie du groupe des photographes et participant pour la première fois. De la même manière, des photos prises avec des téléphones portables ont déjà été primées. Nous incitons donc tous les membres à participer à ce concours. Il s'agit d'un moment qui, tout en permettant le développement de la pratique de la photographie au sein du cercle tel que les statuts le prévoient, constitue également un moment ludique et sympathique.

Vous trouverez les détails du concours 2024 dans ce numéro.

Je tiens à remercier les contributeurs ayant participé au présent numéro d'Autofocus Actualités :

- Jean-Louis Tremblais, grand reporter au Figaro Magazine et Ewan Lebourdais, photographe et Peintre officiel de la Marine qui nous font plonger dans l'univers très confidentiel des nageurs de combat ;

- François Duménil, Président de la Commission de la photographie, qui revient sur la soirée exceptionnelle qui s'est déroulée au cercle le 2 avril dernier sur le thème des nageurs de combat et des sous-marins nucléaires à l'occasion du vernissage de l'exposition des photos d'Ewan Lebourdais. Ces photos spectaculaires sont exposées jusqu'au 8 mai dans la galerie du premier étage.

- Henri Menier qui a sélectionné pour nous les expositions photographiques à ne pas manquer

- Patrick Féau qui nous fait voyager sur le canal de Panama et nous livre toutes les informations sur cet ouvrage hors normes ;

- Emmanuel Piat, Directeur Patrimoine historique & Automobile du cercle qui nous emmène sur les traces d'une étonnante Delahaye type 135M ;

- Damien Potdevin qui nous donne de précieux conseils techniques sur la profondeur de champ.

Je vous souhaite une excellente lecture.

Bien amicalement,

Pierre-Alexandre Trodé

Vice-Président de la Commission de la Photographie



Commission de la Photographie

Président d'honneur
Président
Vice-président d'honneur
Vice-président
Vice-président
Membres

Patrick Féau
François Duménil
Baron Patrick Guerrier de Dumast
Merry de Dreux-Brézé
Pierre-Alexandre Trodé
Xavier Aubercy
Jean Philippe Confino
Jérôme Dauchez
Jean-Marie Grisard
Marc-Henri Martin
Henri Menier
Luc de Noyelle

Mise en page: Henri Menier

Photographie de couverture: Hiroshi Sugimoto, Akron civic theater, Ohio

SOMMAIRE

01—EXPOSITIONS

02—A VOS AGENDAS !

03—CHALLENGE DECEMBRE

04—NAGEURS DE COMBAT

05—SOIREE 2 AVRIL

06—DESTINATION PANAMA

07—DELAHAYE 135M

08—CONSEILS TECHNIQUES

Circulation(s)

17 avril - 2 juin 2024
CENTQUATRES PARIS
5 rue Curial
75019 Paris
festival-circulations.com

Au cœur de la 14e édition du festival Circulation(s) résonnent une nouvelle fois les pulsations et les revendications de la photographie émergente européenne. La sélection présentée cette année est rythmée par une fluidité inédite et une propension toujours plus forte à l'expérimentation.

Les 24 artistes, de 14 nationalités différentes, repensent l'image. Elle évolue de fixe à animée sans contrainte, émane de techniques anciennes et d'intelligences artificielles, s'empare de sources historiques et populaires, numériques ou archivistiques, personnelles ou universelles. Les supports et les genres sont eux aussi poreux. Littérature et photographie s'entremêlent, la performance et le geste nourrissent ou étirent la narration, la vidéo crée des combinaisons et des complémentarités.



La France sous leurs yeux

19 mars - 23 juin 2024
BNF, galerie 2
75013 Paris
bnf.fr

La Bibliothèque nationale de France consacre une grande exposition aux travaux des 200 photographes, collaborateurs réguliers de la presse nationale et internationale, missionnés par le ministère de la Culture en 2021 pour établir un panorama de la France au sortir de la crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19. À travers une sélection de près de 500 clichés, cette exposition souligne la variété des approches choisies par les 200 lauréats, et raconte ainsi la France des années

2020. Son ampleur marquera l'histoire du photojournalisme. Pilotée par la Bibliothèque, la Grande commande pour le photojournalisme – intitulée Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire – a permis aux photographes lauréats de bénéficier d'un financement de 22 000 € chacun pour mener à bien leur reportage. Les 2 000 tirages inédits produits ont ensuite intégré les collections de la BnF.



Extérieurs

Annie Ernaux & la Photographie

28 février - 26 mai 2024
MEP 5/7, rue de Fourcy
75004 Paris
mep-fr.org

L'exposition associe des textes tirés du livre d'Annie Ernaux *Journal du dehors*, 1993 – une retranscription de scènes de vie quotidienne dans les rues, les trains, les magasins entre Cergy-Pontoise et Paris de 1985 et 1992 – à des œuvres de la collection de la MEP. La sélection de 150 tirages réalisés par 29 photographes parmi lesquels Harry Callahan, Claude Dityvon, Dolorès Marat, Daido Moriyama, Janine Niepce, Issei Suda, Henry Wessel et Bernard Pierre Wolff, couvre la période de 1940 à 2010. Dépassant le cadre géographique du livre, l'exposition réunit les photographies pour la plupart prises en France mais également en Angleterre, au Japon, aux États-Unis et d'autres pays.

Annie Ernaux s'intéresse depuis longtemps à la photographie et des références à des photos d'enfance apparaissent dans son travail. Dans *Journal du dehors*, elle évoque la tentative d'écrire comme si elle faisait des images : « J'ai cherché à pratiquer une sorte d'écriture photographique du réel, dans laquelle les existences croisées conserveraient leur opacité et leur énigme. » La MEP rend hommage à la vision d'Ernaux en affichant ses écrits sur les murs comme des tirages photographiques. Les images et les écrits dévoilent comment les événements ordinaires, en apparence insignifiants, observés dans la ville, nous renvoient à des inégalités et des stéréotypes sociaux plus larges. L'exposition s'articule autour de thèmes centraux du livre – nos rituels quotidiens de déplacement et de consommation, notre performance de classe et de genre qui hiérarchise la société, mais aussi les sentiments de peur et de solitude que peuvent provoquer nos villes modernes.



Alessandra Sanguinetti

Les aventures de Guille et Belinda

20 janvier - 19 mai 2024
Fondation Henri Cartier Bresson
79 rue des Archives,
75003 Paris
henricartierbresson.org



Alessandra Sanguinetti (née en 1968) grandit et fait ses études en Argentine. En 1999, elle remarque deux enfants singulières, Guillermina Aranciaga et Belinda Stutz. Ces deux femmes, dont elle suit le destin depuis, s'érigent en icônes aux centres de sa vie et de son œuvre. Avec la campagne argentine en toile de fond, dans un univers essentiellement masculin fait de gauchos et de fermiers, les tableaux documentaires qu'elle crée traversent les stades de la vie et interrogent l'irréversibilité du temps.

Avec l'aide de ces deux cousines et en ayant recours à la mise en scène et à des accessoires, Alessandra Sanguinetti fait dialoguer ses photographies et ses modèles dans un ensemble résolument fantasmagorique. Telle Morphée tenant un miroir d'une main et offrant le pouvoir

des rêves de l'autre, elle nous transporte paradoxalement dans l'illusion des rêves et dans la représentation de la réalité propre de ces âmes qui n'étaient, au commencement, que des points dans l'horizon.

Avec l'élaboration de ces tableaux oniriques et psychanalytiques, Alessandra Sanguinetti apporte une réponse sensible au questionnement perpétuel de la relation des artistes à leurs sujets. Au sein et en dehors de cette série, ces trois femmes, Guillermina, Belinda et Alessandra, forment en définitive une autre famille.

The Adventures of Guille and Belinda mérite une mise à jour constante. Cette série exposée aux Rencontres de la Photographie d'Arles en 2006, puis au BAL à Paris en 2011, est présentée du 30 janvier au 19 mai 2024 à la Fondation Henri Cartier-Bresson, dans un ensemble augmenté et actualisé de 52 photographies et de 3 films. Ce projet est riche de ce qu'il est et de ce qu'il sera : hier, aujourd'hui et demain.



RAPPEL CONCOURS 2024

Chers amis,

La date limite de remise de vos photos pour le concours se rapproche. Vos photos doivent être déposées au plus tard le **mardi 23 avril 2024 au soir** (auprès des brigadiers, à l'attention de Nathalie Thiriet)

Deux sections

Sujet libre en monochrome

Thème imposé (en couleur) : FENÊTRE(S)

Formats des tirages

Ne pas dépasser 30 cm pour le plus grand coté et 20 cm pour le plus petit (donc 20/20 maximum pour une photo carrée).

Laisser si possible une marge blanche d'au moins 1 cm autour de l'image.

Si vous faites faire vos passe-partout, demandez un format 30/40 cm.

Dans le cas contraire, la Commission s'en chargera (l'an dernier nous avons obtenu un prix de 6€ par passe-partout)

Qui peut participer ?

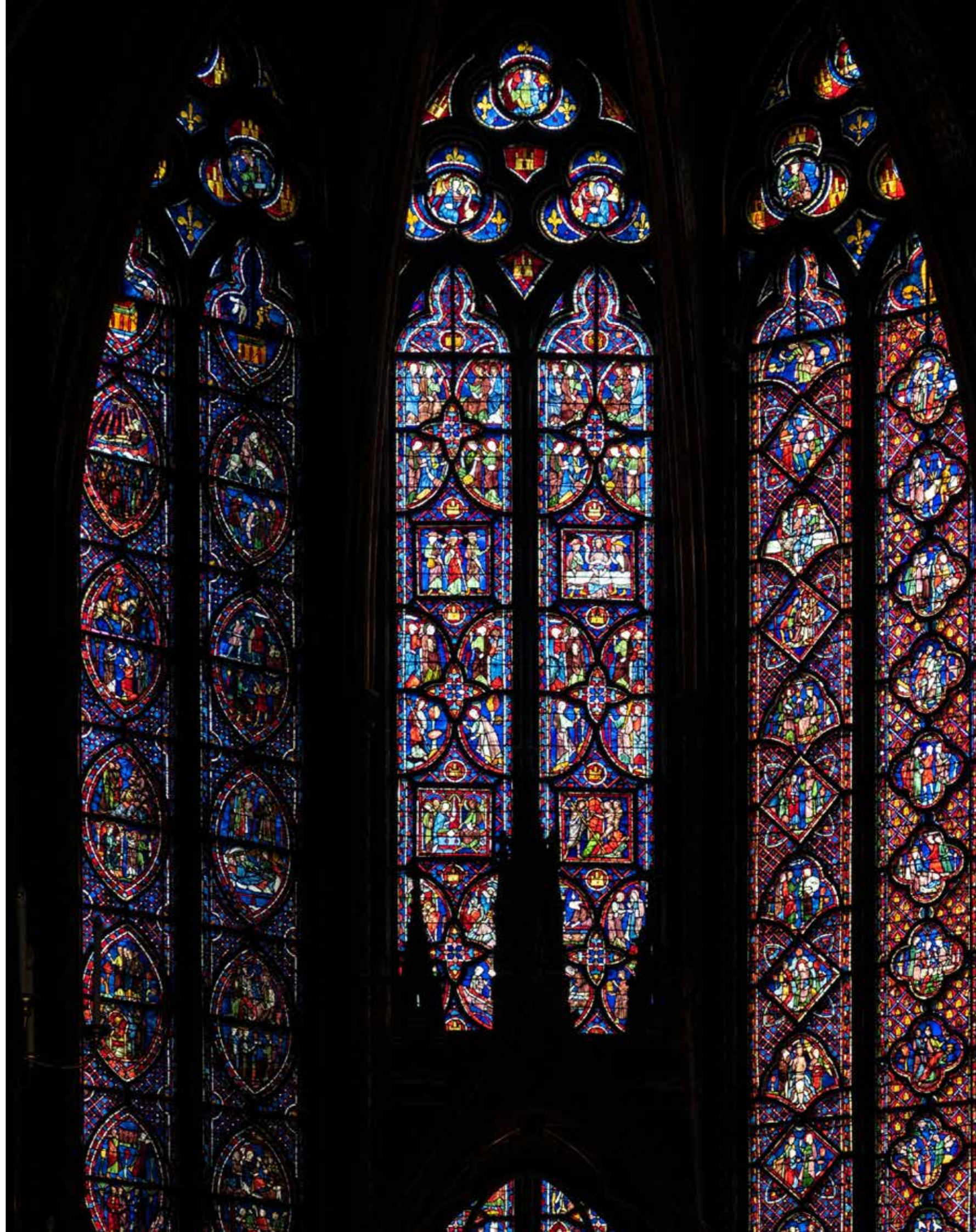
Tous les membres, leurs épouses et leurs enfants.

Numerus clausus

Dans chaque section, pas plus de 3 photos par auteur avec un plafond de 5 par famille.

Bien amicalement à chacun,

Pierre Alexandre Trodé



CHALLENGE DÉCEMBRE 2023

PASSAGES COUVERTS

Pour la sortie de décembre, sortie la plus hivernale de l'année, nous souhaitons un lieu abrité pour parer à tout risque d'intempéries. Les passages couverts répondaient parfaitement à cet objectif.

La sortie s'est déroulée le 13 décembre de 17h30 à 19h30. À l'approche de Noël, les passages sont particulièrement animés avec la présence de touristes mais aussi de badauds rentrant de leur travail et désireux de trouver des cadeaux de Noël.

La particularité de la prise de vue dans des lieux comme les passages est d'être constamment en lumière artificielle. Cette lumière est très variable entre les différents passages. Les passages Verdeau et Jouffroy sont très éclairés avec une lumière répartie de manière uniforme. À l'inverse le passage des Panoramas est faiblement éclairé, la source lumineuse venant principalement des vitrines et des enseignes des commerces, principalement des restaurants.

La gestion des ISO avait donc toute son importance lors de cette sortie.

Deux types de photos ont été privilégiés par les participants :

- Des photos de composition avec des détails de vitrines
- Des photos avec des personnes physiques dans le style "photos de rue".

Ce dernier type de photos permet d'essayer de capturer sur le vif l'esprit du lieu. Mais l'une des principales difficultés rencontrées a été de trouver des sujets esthétiques sans vêtements disgracieux, sacs commerciaux voyants, etc.

Les photos lauréates font partie de cette deuxième catégorie.

Les voici ainsi qu'une sélection des photos de tous les participants.

1^{ER} PRIX

"Racines"
Marc-Henri Martin





II^{EME} PRIX

“Les cartes postales”
Xavier Aubercy



III^{EME} PRIX

“Les colonnes”
Damien Potdevin



Participants

Xavier Aubercy
Jean-Philippe Confino
François Duménil
Franck Duval
Patrick Féau
Philippe Krafft

Marc-Henri Martin
Virginie Massiet
Henri Menier
Luc de Noyelle
Damien Potdevin
Pierre-Alexandre Trodé



NAGEURS DE COMBAT

Par Ewan Lebourdais et Jean-Louis Tremblais

Au sein des forces spéciales françaises existe une unité si particulière et si confidentielle qu'on n'en parle presque jamais : les nageurs de combat du commando Hubert.

Le Commando Hubert est l'une des unités les plus confidentielles et les moins médiatisées de la Marine nationale. C'est à Saint-Mandrier-sur-Mer, dans le Var, au bout de la presqu'île, au Cannier, que se situe la base du CASM (commando d'action sous-marine) Hubert, plus simplement appelé commando Hubert. Entre 150 et 200 hommes, dont la moitié sont brevetés nageurs de combat (les autres intervenant en appui ou soutien). Une race à part, difficile à cerner et à décrire parce que peu disert et pas dire taiseuse. L'apothéose d'une carrière chez les fusiliers marins commandos tant la sélection est draconienne pour intégrer ce corps d'élite.

L'âge moyen est de 33 ans. Tout simplement parce qu'il faut d'abord passer par l'un des commandos d'assaut de Lorient, la maison mère, la matrice commune. Ce n'est qu'après une ou deux opérations extérieures et le niveau chef d'équipe qu'on peut se présenter au cours nageur. Commence alors une formation spécifique qui dure presque un an. Les candidats ont rarement moins de 26 ans et déjà un solide bagage. Schématiquement, sur 100 fusiliers qui se présentent au stage commando, 15 le terminent. Sur ces 15, dix deviendront chefs d'équipe et seulement deux finiront nageurs. C'est la raison pour laquelle ils ne sont qu'une demi-douzaine à recevoir le prestigieux certificat chaque année. Mille soixante et onze brevets seulement, depuis l'acte de naissance de la spécialité en 1952.





Le métier a des allures de sacerdoce tant il requiert de rigueur et de souffrances, de performances et de sacrifices. Marin dans l'âme et commando éprouvé, le nageur se distingue de ses collègues par son aptitude à évoluer sous l'eau et avec un armement « marinisé », c'est-à-dire traité pour supporter le sel de mer. Quelle que soit la mission qui lui est assignée (pose d'une charge explosive sous un bâtiment ennemi ou repérage en vue d'une opération ultérieure, entre autres), il doit être capable de palmer à une vitesse constante de 35 mètres/minute pendant quatre heures, à six mètres sous la surface et en suivant une trajectoire rectiligne. Il ne doit pas être repéré. D'où l'utilisation d'un appareil de plongée en circuit fermé recycleur de gaz : le FROGS (Full Range Oxygen Gas System).

Celui-ci fonctionne à l'oxygène pur et ne génère pas de bulles, ce qui fait son intérêt. Inconvénient : sous la barre des six mètres, l'oxygène pur devient toxique. Pour éviter l'accident et se surveiller mutuellement, les nageurs progressent donc par deux et sont toujours sanglés. La sangle de vie unit les deux membres d'un binôme tout au long de la plongée. C'est une règle intangible. On remonte ensemble ou on y reste ensemble. Pour corser l'affaire, l'écrasante majorité des actions sous-marines se pratique de nuit et en eaux plus que troubles. Le binôme doit préalablement mémoriser une soixantaine de « cap-temps », imaginant toutes les situations, et naviguer avec une marge d'erreur de 5° à droite ou à gauche de la direction empruntée et une tolérance de plus ou moins 10 % par rapport au rythme imposé.

Pour acheminer le binôme au plus près de la cible en évitant de solliciter inutilement l'organisme, on peut utiliser un tracteur sous-marin amagnétique et à moteur électrique. Si plusieurs équipes sont nécessaires, on a recours à un propulseur sous-marin, de plus forte contenance et capacité, lui aussi non-détectable par les sonars existants.

Si la mer est leur élément naturel, les nageurs d'Hubert sont aussi des parachutistes confirmés. Ses chuteurs opérationnels peuvent être aérolargués (avec 100 kilos de matériel ou de munitions, selon les cas) à 8 000 mètres d'altitude et dériver sous voile avec masque à oxygène sur des dizaines de kilomètres afin de s'infiltrer incognito là où ils ne sont point les bienvenus.



**« Sortis du ventre de la nuit,
ils sont porteurs des foudres de Neptune »**

-Devise des nageurs de combat.

RETOUR SUR IMAGES SUR LE
DÎNER-CONFERENCE DU 2 AVRIL 2024

A l'occasion de l'exposition Neptune.

EWAN LEBOURDAIS
PREMIER VICE-AMIRAL DE LA MARINE

JEAN-LOUIS TREMBLAIS
VICE-AMIRAL





Une soirée d'exception a eu lieu le 2 avril dernier autour d'un dîner-conférence sur la thématique des nageurs de combat et des sous-marins nucléaires d'attaque.

Cette soirée avait lieu à l'occasion du vernissage de l'exposition Neptune organisée par la commission de la photographie.

A l'origine de cette exposition, un livre. A l'origine de ce livre, un grand reportage pour le compte du Figaro Magazine ayant pour auteurs Jean-Louis Tremblais et Ewan Lebourdais. L'article en question « Profession : Nageur de combat » a été l'article le plus apprécié des lecteurs du « FigMag » en 2022. Cet article n'utilisant pas la totalité des investigations de Jean-Louis Tremblais et des clichés d'Ewan Lebourdais, les deux auteurs ont décidé d'en faire un ouvrage, avec l'accord bienveillant de la Marine nationale et du groupe de presse. Le livre Neptune sorti en 2023 remporte un beau succès à la fois auprès du grand public, mais aussi auprès des plus connaisseurs. La commission de la photographie a été

séduite par le sujet et par les photos. Elle s'est alliée au groupe des Marins de l'Auto et au groupe Auto Focus pour organiser le dîner-conférence.

200 convives étaient présents : 177 membres du cercle et une vingtaine d'invités prestigieux avaient en effet répondu à l'appel.

177 était le chiffre symbolique arrêté pour cette soirée. Il avait pour but de rendre hommage aux 177 soldats du commando Kieffer qui ont débarqué le 6 juin 1944 avec la première vague d'assaut sur Sword Beach.

Le président Louis Desanges a ouvert la soirée en accueillant des personnalités parmi les plus éminentes de la Marine parmi lesquelles :

- le contre-amiral Samuel Majou, directeur du Centre d'Etudes Stratégique de la Marine (CESM), il a commandé les commandos Trepel et Kieffer,
- le contre-amiral Cédric Chetaille, adjoint au chef d'état-major, chargé de la maîtrise des fonds sous-marins, commandant du sous-marin nucléaire d'attaque Améthyste puis du sous-marin lanceur d'engins Le Terrible,





- Pierre Roty, ancien commandant des commandos Jaubert et Kieffer, président de la section française du Special Forces Club britannique,
- Jean-Michel Jacques, député de la république, ancien membre des forces spéciales de la Marine, rapporteur de la loi de programmation militaire 2024-2030,
- Le commandant Paul, actuel commandant du commando Hubert,
- Eric Balastre, ancien commandant du commando Hubert,
- Paul-Henri Deesgrais-du-Loù, président de l'Amicale Nationale des Fusiliers Marins et Commandos, il a commandé l'opération de libération d'otages du Carré d'as, il est également secrétaire général et directeur du Jockey Club,
- Matthieu Dolain, nageur de combat, en charge du rayonnement de la force des Fusiliers Marins et Commandos, il joue son propre rôle dans le Chant du loup dans la scène d'ouverture du film,
- Kellian Bier, commando marine et photographe,
- Alexandre Dupont, président de l'association Brick & Dague

Et bien sûr les représentants de l'exposition Neptune :





Ewan Lebourdais, Peintre officiel de la Marine et Jean-Louis Tremblais, grand reporter au Figaro Magazine, en présence de Alain Escourbiac, des éditions Odyssee, éditeur du livre Neptune.

La soirée a démarré par une séance de projection entrecoupée par les commentaires des invités à l'auditorium André et Edouard Michelin.

A la suite avait lieu à la bibliothèque l'apéritif avec le vernissage de l'exposition des œuvres d'Ewan Lebourdais, qui en plus d'être photographe maritime a été nommé peintre officiel de la Marine en 2021. Une trentaine de photos étaient exposées avec également quelques œuvres de Kellian Bier et de Largo. Ces photos spectaculaires décrivent sans fioritures l'univers des forces spéciales et plus particulièrement des commandos marine.

A la suite, le dîner-conférence a permis de riches échanges entre les participants et les invités de marque qui ont répondu avec beaucoup de précisions et de détails aux nombreuses questions posées.

Une séance de dédicaces du livre Nep-

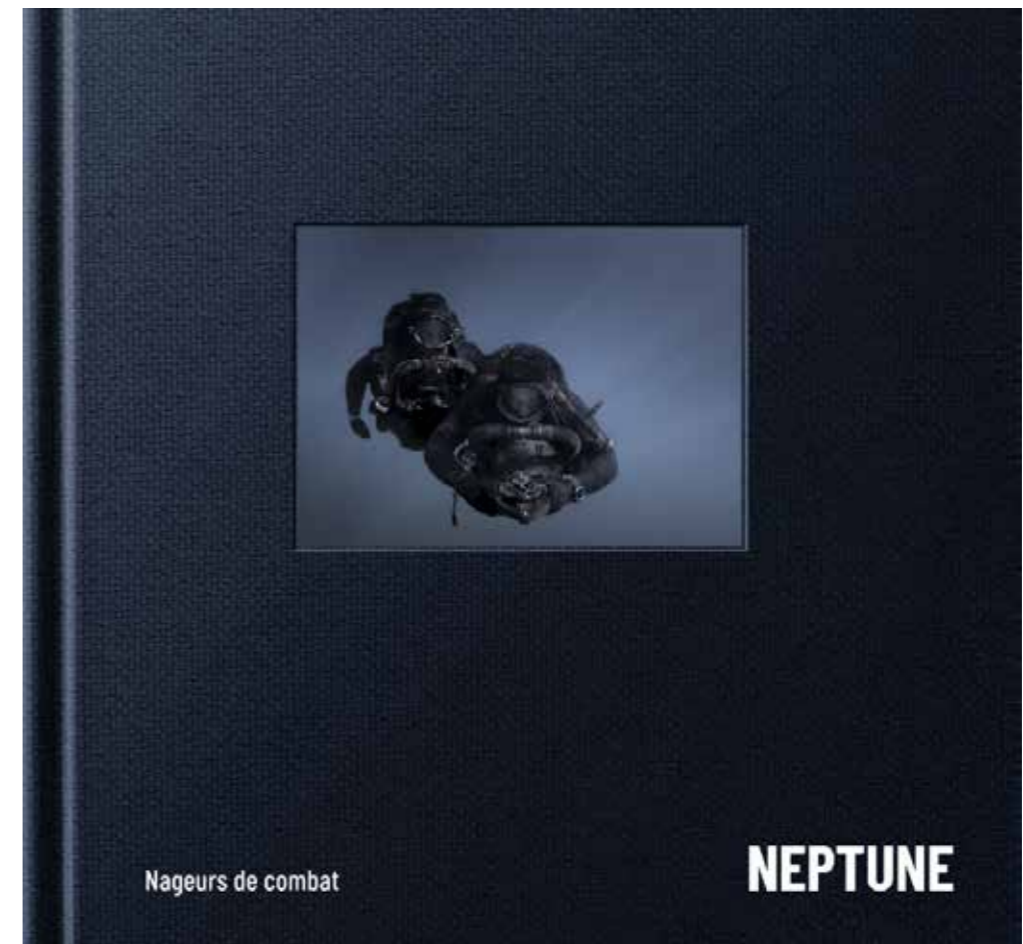
tune a eu lieu avant et après le dîner. De nombreux membres ont pu repartir avec un livre dédié à l'issue de la soirée.

C'est l'Automobile Club de France qui a le privilège d'accueillir en avant-première jusqu'aux premiers jours de mai cette exposition itinérante. Les œuvres traverseront ensuite la Seine pour être exposées à l'Assemblée Nationale. Suivront d'autres sites tout aussi prestigieux. Les trente œuvres photographiques exposées nous font découvrir le silence des abysses, des nageurs de combat en opération, des sous-marins évoluant, le largage par avion de commandos et bien d'autres scènes. Par moins 30° dans les airs et sous oxygène, nous plongeons dans un monde à la croisée des forces spéciales et de l'art photographique.

Nous publions dans le présent numéro quelques-unes des magnifiques photos exposées.

François Duménil,
Président de la commission de la photographie





Neptune - Ewan Lebourdais. Edition originale 42€. Disponible sur: editionsodysee.com/neptune



Destination Panama

Notre camarade Patrick Féau, a eu l'occasion de traverser à deux reprises le canal de Panama, de jour, dans le sens Pacifique-Atlantique en 2018 et en 2023.

Il partage avec nous des photos inédites de ces voyages et nous fait part de l'histoire de cet ouvrage hors normes et de son intérêt économique majeur.



PANAMA CANAL: THE EIGHTH WONDER OF THE WORLD

PANAMA



Bref rappel historique

Le canal de Panama est un canal interocéanique long de 80 Km. Situé sur la partie la plus étroite du Panama, il crée une route maritime reliant le golfe de Panama dans l'océan Pacifique au sud de la mer des Caraïbes dans l'océan Atlantique au nord. Le canal de Panama est d'une importance cruciale pour le commerce maritime international. Sur ce marché gigantesque, la concurrence est rude entre les armateurs qui construisent des bateaux toujours plus grands et plus rapides. Mais aussi la concurrence entre les canaux ! Il y en a deux : Le canal de Suez et le canal de Panama. Le premier fit la gloire et le second le déshonneur d'un seul et même homme : Ferdinand de Lesseps.

En 1880, après avoir créé la société « Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama », Lesseps entame alors les travaux du canal interocéanique sur 80 km de long.

Dans cette jungle épaisse infestée de moustiques, le chantier prend alors une tournure dramatique. Des milliers d'ouvriers perdent la vie, emportés par les épidémies de fièvre jaune et de malaria. Ajoutez à cela une imposante chaîne de montagnes, une rivière des plus imprévisibles, entraînant des inondations et des glissements de terrain qui se succèdent jusqu'à la faillite retentissante du projet français et de la compagnie.



L'ère américaine

C'est alors que rentrent en jeu les Etats-Unis. Pour le président Théodore Roosevelt qui a le pouvoir en 1901, l'avenir des Etats-Unis dépend de ce canal. Mais les droits d'exploitation des terres de Panama font l'objet d'âpres négociations auxquelles participent un ingénieur français Philippe Bunau-Varilla. Les Etats-Unis vont encourager et soutenir le mouvement révolutionnaire panaméen et en 1903, l'indépendance de l'Etat de Panama est déclarée. Les Etats-Unis obtiennent la concession à perpétuité sur la « zone du canal ».

Les ingénieurs américains reprennent le projet, surmontant les mesures sanitaires grâce à la découverte du vaccin contre la fièvre jaune et la

malaria. Ils mettent à jour le projet à écluses. Le 15 août 1914, le canal de Panama relie enfin l'océan Atlantique et l'océan Pacifique et permet d'éviter le danger du cap Horn ainsi qu'un gain de temps appréciable. La république de Panama percevra 250.000 dollars par an, une maigre contrepartie en comparaison des milliards qui seront générés par le canal de Panama.

En 1977, Panama et Jimmy Carter signent un accord de nationalisation du canal de Panama. Une souveraineté qui sera effective seulement 22 ans plus tard, en 1999. Le Panama doit alors affronter un nouveau défi : la taille des navires s'accroît et le trafic s'accélère, rendant indispensable l'élargissement des voies navigables.



Quelques chiffres

Le canal initial peut accueillir des navires classés comme « Panamax » soit : 32 m de largeur maximale, 295 m de longueur et capacité de charge de 4500 conteneurs. Les travaux du troisième jeu d'écluses ont coûté 5 milliards de dollars US pour permettre les nouvelles normes « Post-Panamax » soit : 49 m de largeur, 366 m de longueur et capacité de charge de 14.000 conteneurs.

Près de 15.000 navires empruntent chaque année le canal de Panama, une moyenne de 40 par jour. Il faut environ 10 heures pour traverser et franchir les 77 km du canal de Panama. Coût du passage environ 100.000 euros suivant le type de navire, mais cela revient moins cher que de contourner le cap Horn.

Les écluses : pour passer de l'océan Atlantique au Pacifique, les navires doivent combler une différence de hauteur de 26 mètres. Les ingénieurs américains optèrent pour un canal à écluses afin

d'élever et d'abaisser les navires, ce qui nécessita la construction d'ensembles d'écluses :

A - Du côté Pacifique : les écluses de Miraflores et de Pedro Miguel. Elles sont les plus proches de la capitale

B- Du côté Atlantique : les écluses de Agua Clara et de Gatún

Les bateaux sont tractés par des « mules » (locomotives électriques) de 55 tonnes de chaque côté. Toutes les canalisations sous les bassins sont d'époque et l'eau provient du lac Gatún.

Il est à noter que le nombre de navires en circulation augmente et les besoins en eau avec. Chaque passage d'écluses nécessite 166 millions de litres d'eau, provenant essentiellement des réservoirs des lacs Gatún et Madden ! Cela pose problème car ce sont ces mêmes bassins qui alimentent aussi les besoins domestiques de la population des villes de Panama et de Colón.

Le nouveau canal de Panama

L'autorité du canal de Panama (ACP) a la volonté de doubler voire de tripler sa capacité de trafic pour rivaliser avec le canal de Suez.

C'est après un référendum en 2006 et neuf ans de travaux gigantesques, que le projet « troisième jeu d'écluses » voit le jour.

Des travaux d'élargissement et une nouvelle route le long du canal pour faire passer des bateaux encore plus grands : les Post-Panamax.

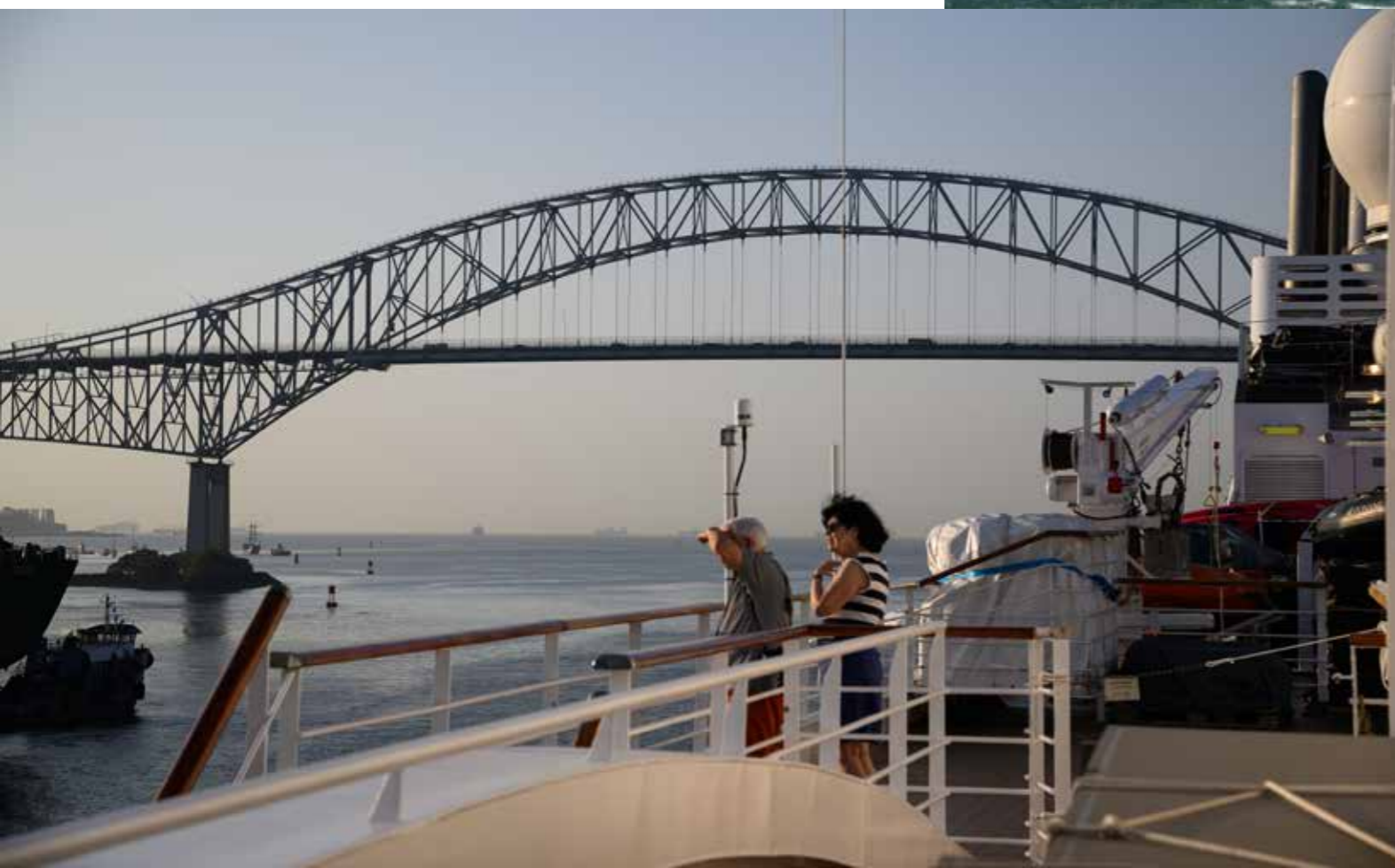
Les ponts

Trois ponts enjambent le canal de Panama. Du Pacifique vers l'Atlantique :

a- Pont des Amériques : 1665 m, inauguré en 1962

b- Pont du Centenaire : 1052 m, inauguré en 2004

c- Pont de l'Atlantique 2018 m, construit par Vinci et inauguré en 2018



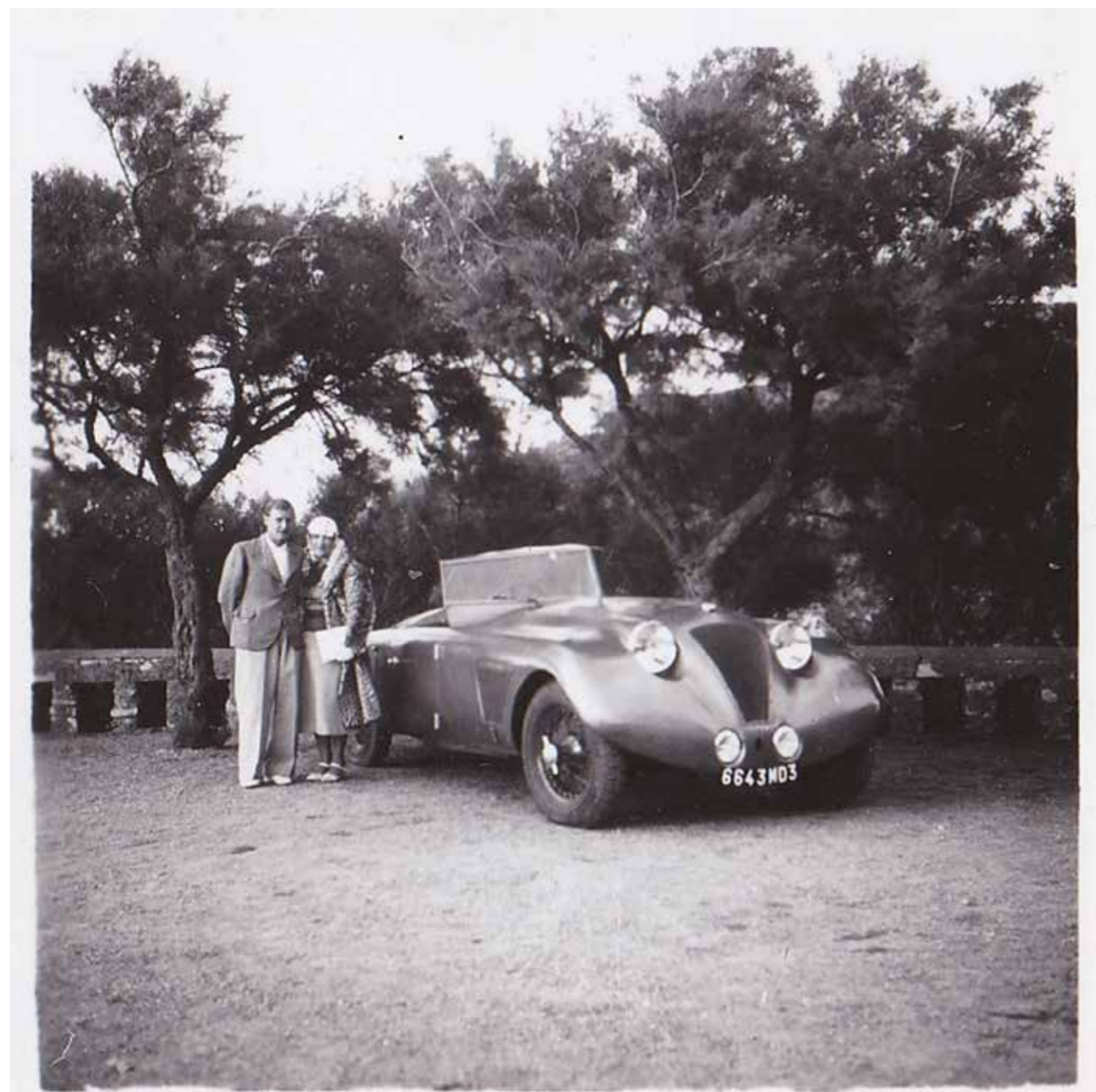
Delahaye 135M

Une série de tirages photos automobiles...
passée au révélateur

Emmanuel Piat

Directeur Patrimoine historique et Automobile ACF

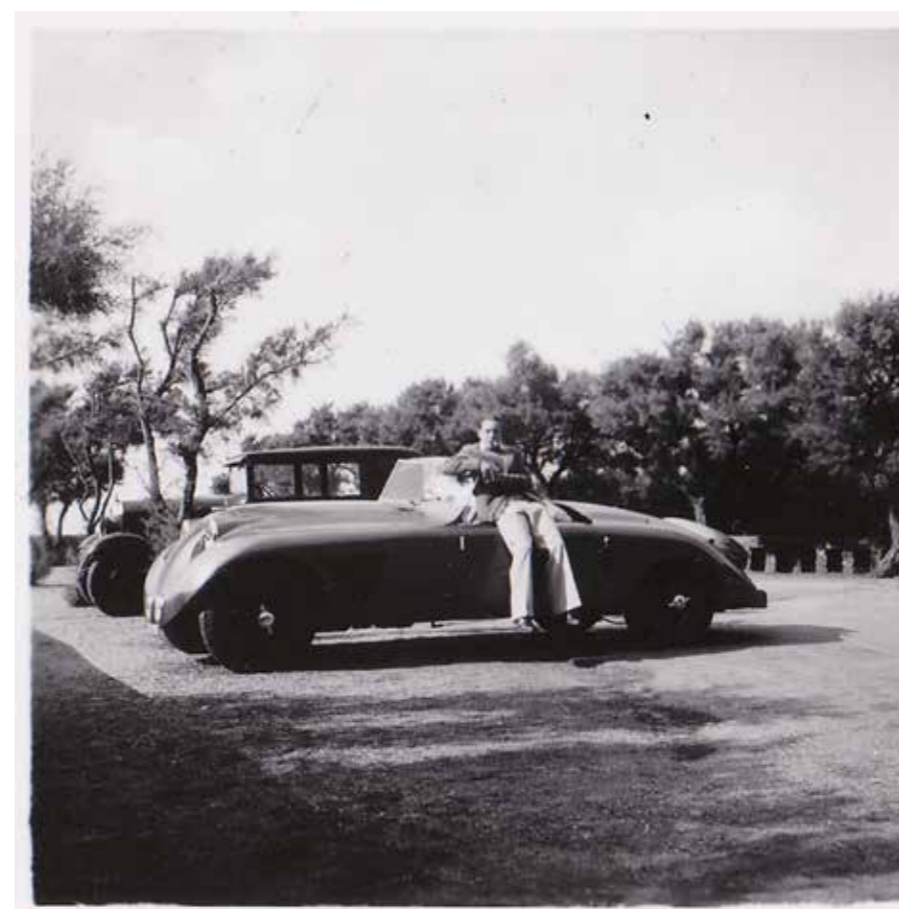
Une banale investigation visant à identifier certains clichés peut parfois générer une « réaction en chaîne » susceptible de corroborer la citation du photographe Chris Marker : « le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre pour des coïncidences »...



La trêve des confiseurs constitue une période propice aux réunions familiales et aux recherches personnelles. Loin de démentir cette tendance, l'aube de cette année 2024 focalise les sollicitations auprès du service histoire et patrimoine de l'ACF, à l'instar d'une demande formulée par M. Ménochet, historien et conférencier du sud-ouest de l'Hexagone :

« J'ai retrouvé des photographies datées de 1935 d'un séjour familial au pays basque. Mon attention a été attirée par l'automobile prise en photo [...]. Il s'agit, de mon point de vue et pour l'époque, d'une automobile très spéciale, une version "civilisée" d'un modèle de compétition ? [...]. Je ne parviens pas à identifier la marque et/ou le modèle de la photo ».

Cette belle et très originale automobile dispose d'une carrosserie peu conventionnelle, vraisem-



blablement réalisée par un artisan des années 1930, effectivement dans l'esprit des « tanks » automobiles de compétition construits, au cours de la même période, pour le compte des enseignes Chenard & Walker, Amilcar ou autres Bugatti. Si cette figure de style coïncide certes aux canons esthétiques des productions françaises, rien ne s'oppose a priori, au regard des roues « Rudge », à une construction étrangère, à l'instar des Alfa Romeo et autres Riley.

À défaut d'indices formels susceptibles d'apporter un éclairage sur l'identité des personnes immortalisées – vraisemblablement des amis de la famille de ce contact – ou sur les marques/type d'automobiles photographiées, l'étude de l'immatriculation des automobiles constitue l'unique alternative : « 6643-MD3 » et « 6644-MD3 ».

Après des recherches effectuées en ce sens, il s'avère que les deux voitures – vraisemblablement propriété d'un seul et même individu – ont été immatriculées simultanément dans le Nord de la France, entre février et octobre 1937, soit plusieurs années après la date avancée par mon interlocuteur.

Des investigations plus poussées en lien avec lesdites circonscriptions finissent par aboutir. Le petit coupé immatriculé 6644-MD3 n'est autre qu'une automobile britannique Austin Seven type A/CA de 4 CV fiscaux. Quant au roadster/tank immatriculé 6643-MD3, il s'agit en réalité d'une automobile Delahaye type 135M développant 20 CV fiscaux : vraisemblablement une automobile de série très joliment carrossée, sur la demande de son propriétaire, dans l'esprit



« Nous croyons conduire le destin ; mais c'est toujours lui qui nous mène »

-Diderot

de la Bugatti type 57G victorieuse des 24 Heures du Mans disputées la même année. Les deux voitures ont été immatriculées le même jour, 13 juillet 1937, sous le nom de M. Edouard Léluse, domicilié à Raisme (59) et probablement immortalisé sur les photos.

Satisfait d'avoir pu rapporter l'information à ce contact du sud-ouest de la France au sujet de ces photos de famille de la fin des années 1930, quel ne fut pas mon étonnement de trouver, deux jours plus tard, un nouvel éclairage totalement fortuit, focalisé sur cette intéressante voiture et provenant de l'autre extrémité du territoire...

Publiée, dans une revue spécialisée, par un particulier du Nord de la France dépourvu de lien avec mon précédent interlocuteur, une petite annonce illustrée proposait la belle à la vente, après un sommeil de plusieurs décennies... L'identification de la voiture ne posait aucune difficulté au vendeur : « Delahaye type 135, 1937 ; unique 135 M, deux propriétaires, historique connu, châssis moteur acheté neuf par le directeur de l'usine franco-belge, carrossé dans l'usine ».

Afin de justifier ses propos, celui-ci ajoute même à notre dossier une photographie ancienne de la voiture, alors

que cette dernière appartenait à son deuxième propriétaire...

Ces différentes sources iconographiques nous éclairent donc sur cette intéressante automobile Delahaye, dont l'historique nous est à présent dévoilé... fortuitement.

Conseils Techniques

Damien Potdevin

Chers amis,

Dans ce nouveau numéro, nous allons aborder le sujet de la profondeur de champ. En complément du dernier sujet qui portait sur la vitesse, vous serez capables de réaliser des clichés de qualité même avec un smartphone de dernière génération.

La profondeur de champ est en effet une notion fondamentale en photographie, définissant la zone de netteté d'une image c'est-à-dire ce qui est flou sur les différents plans de votre photographie à savoir devant, au milieu et derrière le sujet photographié.

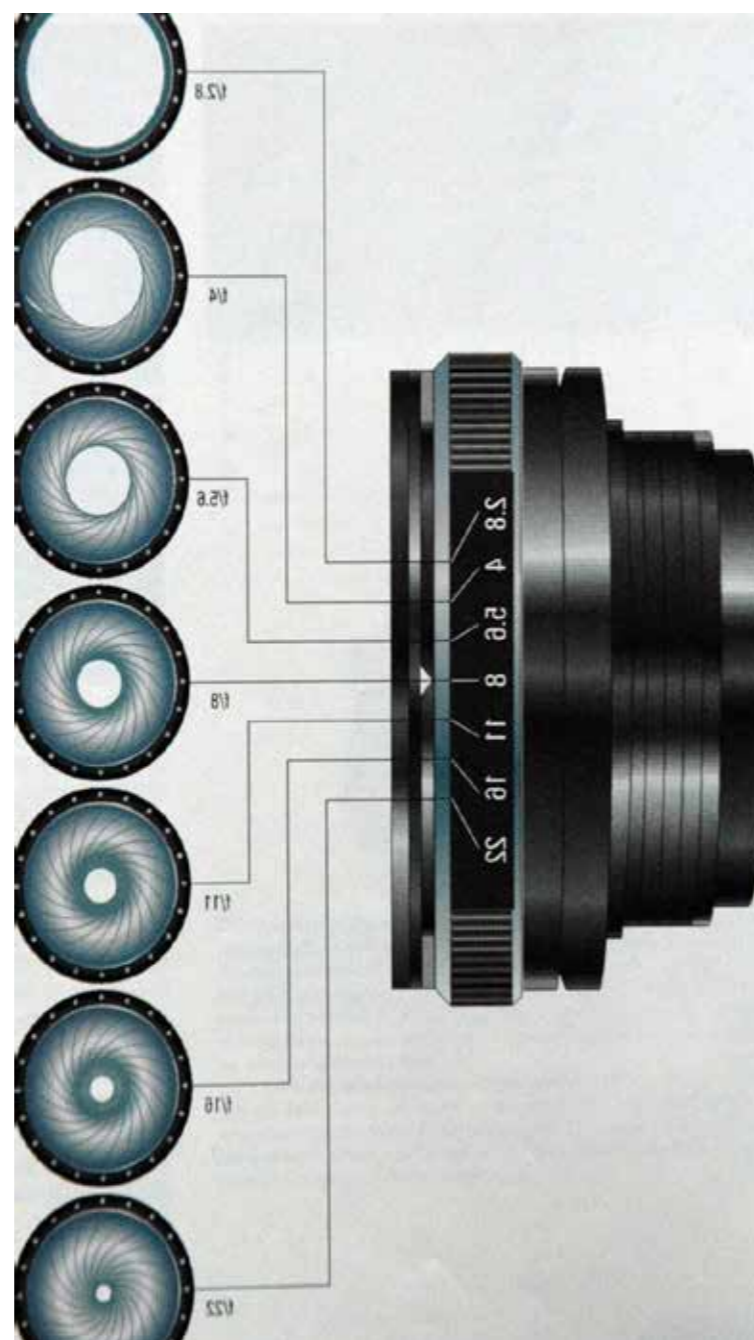
Savoir jouer avec la profondeur de champ permet aux photographes de créer des images visuellement riches et captivantes. Elle dépend de plusieurs facteurs, dont l'ouverture du diaphragme ou focale, la distance de mise au point, la longueur focale de l'objectif et bien entendu de la vitesse d'obturation.

Pour rappel, une bonne exposition est la capacité à laisser passer plus ou moins de lumière à travers l'objectif, c'est le résultat du réglage du couple de la vitesse et de la focale.

Ces deux facteurs sont interdépendants : plus vous souhaitez une profondeur de champ importante avec une définition précise de tous les plans et plus votre réglage de vitesse diminuera (avec un risque de bouger si elle devient trop basse). Inversement ; une faible profondeur nécessitera moins de quantité de lumière ainsi, la vitesse pourra être augmentée.

Pour illustrer ces propos, il suffit de regarder le diaphragme (les lamelles qui tournent dans l'objectif) qui se ferme progressivement dans les hautes valeurs nécessitant plus de lumière : À l'ouverture F/16, la lumière peine à entrer nécessitant plus de lumière, alors qu'à f/1.4 la lumière entre aisément.

Pour pallier les inconvénients d'une vitesse lente non souhaitée, le réglage à la hausse de l'ISO peut être utile.



1. Définition de la profondeur de Champ

La profondeur de champ se réfère à la zone de netteté devant et derrière le point de mise au point du sujet principal, ce dernier étant à considérer comme le point le plus défini (les yeux, le parebrise d'une voiture, un détail précis d'un objet plus grand, un arbre isolé dans une prairie, etc.).

Une profondeur de champ étroite signifie que seule une petite partie de l'image est nette, tandis qu'une profondeur de champ large signifie que la netteté s'étend sur une plus grande distance. Vous l'avez compris, la valeur de profondeur grandit avec celle indiquée lors des réglages allant de F/0.95 pour les plus onéreux, jusqu'à F/22.

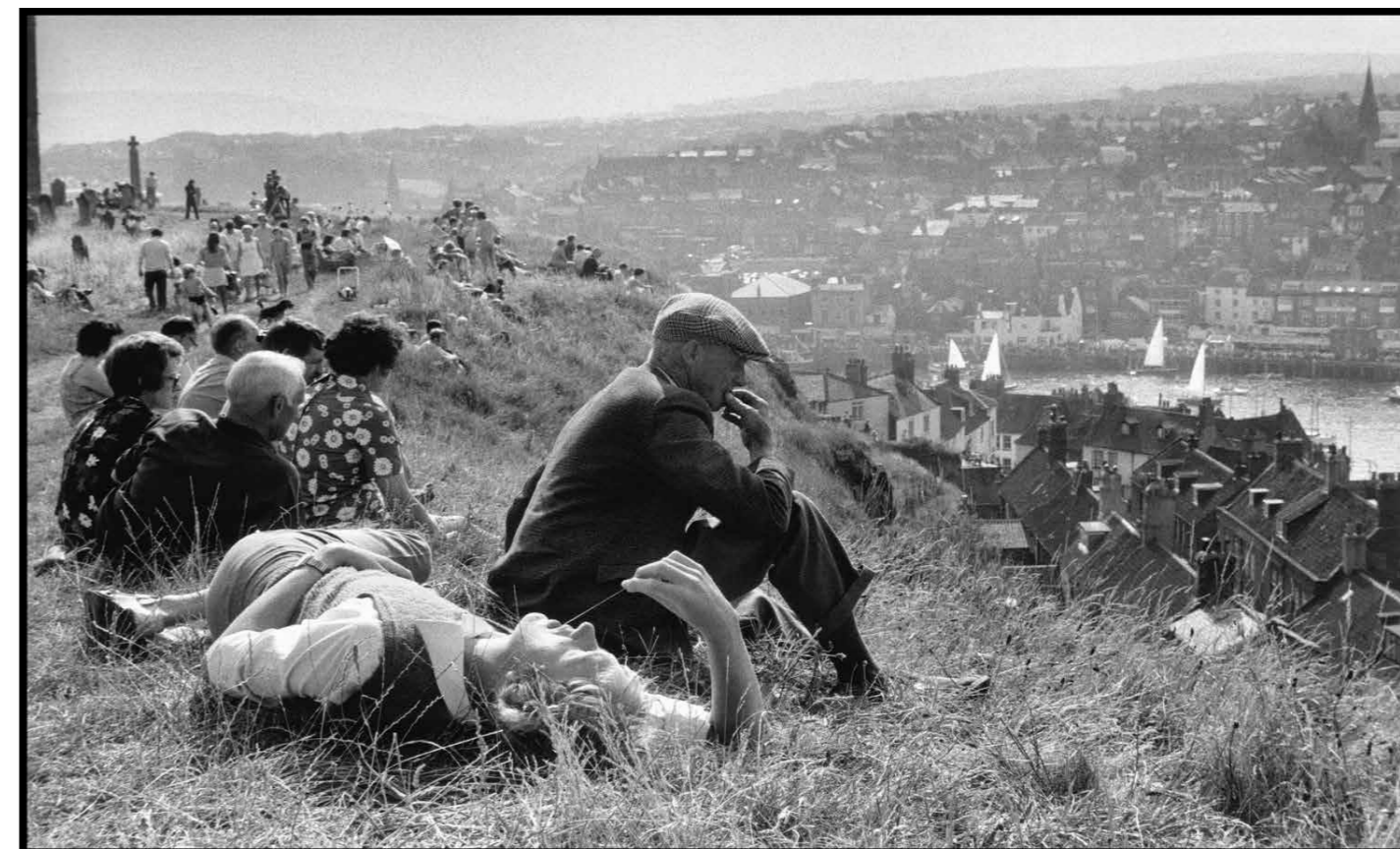
Profondeur de champ large

Paysage :

Ouverture : f/11

Objectif : 24mm

Effet : Toute la scène, du premier plan à l'arrière-plan, est nette, capturant tous les détails du paysage.



Ian Berry - Overlooking Whitby harbour. England, 1974. © Magnum Photos

2. Facteurs influant sur la profondeur de champ

a. Ouverture du diaphragme

Le réglage du diaphragme, mesuré en f-stop, est donc le choix à faire. Une grande ouverture (petit nombre f-stop, comme f/1.8) créera une profondeur de champ étroite, idéale pour isoler le sujet du fond avec un flou important autour.

À l'inverse, une petite ouverture (grand nombre f-stop, comme f/16) augmente la profondeur de champ, idéale pour des scènes où plusieurs éléments doivent rester nets. C'est le cas lorsqu'on souhaite garder du détail sur une scène avec plusieurs plans comme une photographie de personnes dans la rue, une foule, ou un paysage à plusieurs plans de distance.

b. Distance de mise au point

Plus la distance entre l'objectif et le sujet est grande, plus la profondeur de champ sera étendue. Cela signifie que lors de la mise au point sur un objet proche, la profondeur de champ sera plus étroite que lors de la mise au point sur un objet éloigné. Ainsi un portrait rapproché sera plus facile à isoler de manière franche.

c. Longueur focale de l'objectif

Les objectifs à longue focale (téléobjectifs : supérieur à 80mm lors d'un zoom par exemple) ont naturellement une profondeur de champ plus étroite que les objectifs à courte focale (objectifs grand-angle : inférieur à 35). Par conséquent, utiliser un téléobjectif pour un portrait peut créer un arrière-plan flou, mettant en valeur le sujet.

Les photographes de mode utilisent généralement un objectif entre 75mm et 85mm, ce qui explique que leurs photos soient précises sur leur sujet.

Concernant le choix de la focale de la prise de vue, nous y reviendrons ultérieurement.



Profondeur de champ étroite
Scène Portrait :
Ouverture : f/2.8
Objectif : 85mm
Effet : Le sujet est net, le fond est flou, mettant en valeur le visage du sujet.

Profondeur de champ étroite
Macrophotographie :
Ouverture : f/4.0
Objectif : 100mm
Effet : seuls les détails du sujet au premier plan sont nets, créant un effet artistique.





Profondeur de champ large
 Photographie de groupe :
 Ouverture : f/8.0
 Objectif : 35mm
 Effet : Tous les membres du groupe sont nets, même
 s'ils sont à des distances variées de l'objectif

Conclusion

Comprendre la manière de jouer avec la profondeur de champ donne aux photographes un contrôle créatif élargi. N'hésitez pas à expérimenter ces réglages, cela vous permettra de développer un style photographique personnel et d'ajuster la perception visuelle de chaque image. La maîtrise de la profondeur de champ est une compétence essentielle pour tout photographe aspirant.

Les smartphones modernes et bien entendu les logiciels de retouche permettent de jouer avec la profondeur de champ après la prise de vue, ce qui est très pratique lorsque l'on désire améliorer une photo prise trop hâtivement.

Sur les derniers smartphones, il est possible de faire varier de manière précise le réglage, il est très utile de réduire la profondeur, ce qui change radicalement l'impact du cliché. Sur les logiciels, on peut augmenter le flou, mais l'inverse, à savoir augmenter la profondeur de champ, n'est pas tout le temps possible.

Toute l'équipe d'Autofocus se tient à votre disposition pour toute question technique.

À vous de jouer et bonnes photos !



COMMISSION DE LA PHOTOGRAPHIE